

*Lettres de Montmorency*

7

Demandes de M. le Pensionnaire —



que  
n'a  
pas  
la  
signé  
stat  
des

*de la  
un peu  
haisse*

*meilleure*

Monsieur l'administration est  
prié de vouloir bien ordonner s'il le sera  
convenable les réparations suivantes dans  
la chambre N° 3 qui va être occupée  
par son très humble serviteur D'Étienne  
peintre-maître architecte,

- 1° le remplacement et le placement de trois  
fenêtres de la fenêtre,
- 2° deux tablettes en bois dans l'armoire,
- 3° le remplacement de la serrure d'un  
coffre dont le clef est perdu,
- 4° le nettoyement des vitres de la fenêtre,
- 5° la réparation du plancher en pierre  
granié de la dite chambre —  
occupée en devant par un sculpteur

D'Etienne

Mon atelier se trouvant dépourvu de presque tous les objets nécessaires à l'art et accordés par le Gouvernement aux pensionnaires sculpteurs : j'ose attendre de la Bonté de M. Paris, qu'il voudra bien donner des ordres pour que l'qui est désigné dans la note ci-après me soit remis de préférable, ne pouvant sans cela commencer les travaux ordonnés par les Règlements.

Note

Deux S<sup>es</sup> tournantes — une seule suffit un fort chevalet avec un fond de bois de 6 pieds de haut sur  $4 \frac{1}{2}$  de large et un autre fond un peu moins grand avec un chevalet en forme de chaise quelques tablettes

une table

Deux <sup>grands</sup> vases pour mettre la terre, plus un ~~petit~~ mélangeur

Deux caisses

Yonne le 26 février 1807

Girodet

Les Architectes Peintres et Sculpteurs de l'Académie de France, ont l'honneur d'observer à Monsieur l'Administrateur, que la belle galerie de plâtres de l'établissement, ne renferme aucun objet d'architecture. Il seroit cependant utile pour eux de pouvoir consulter journellement quelques uns des plus beaux exemplaires de l'antiquité dont l'abord est très difficile à raison de leur volume ou de la hauteur où ils sont placés. Ils prient en conséquence Monsieur l'Administrateur de vouloir bien faire mouler les fragments antiques les plus recommandables par la beauté des profils et de l'exécution; ils s'en rapportent entièrement à ses lumières pour le choix et la quantité des objets, ils se permettent seulement d'indiquer comme objets classiques: un chapiteau corinthien entier, quelques parties détachées prises dans différents chapiteaux, les frises des temples d'Antonin et Faustine, et de Jupite tournant et quelques entablements. Ses élèves espèrent d'autant plus que Monsieur l'Administrateur voudra bien les faire joindre de cette façon dont j'ose dire déjà les Peintres et les Sculpteurs, que le gouvernement exige d'eux tous les ans des dessins terminés et rendus d'après les monuments antiques.

Rome 28 février 1803.

D'Elbœuf  
Guerrepin

et Genager

Rome le 26 fevrier ans 1807

Aime et William Statuari pensionnaire  
de l'Academie Imperiale et royale à l'Ecole des Beaux  
arts à Rome ~

A Monsieur paris Directeur général de l'Academie  
imperial et royal des Beaux arts de France à Rome

Monsieur Le Directeur

J'ai l'honneur de vous présenter que conformément aux  
règlements je doit décliner l'opéra grotesque copie en albâtre  
pour l'exposition de ma quatrième année est une figure de cinq  
pièces. Modèle de ma composition pour la cinquième, et que  
l'atelier que j'occupe du moment n'ayant point passé  
ils pourront la réclamer des inventaires pour les travaux  
du gouvernement ou pour l'artiste qui se chargé de leur  
exécution, par un défaut de solidité du terrain que n'est  
que terre de poussière sans aucun spec de matériau propres  
à résister des perturbations telle que son le travail n'ayant pas  
de signé, je prie Monsieur le Directeur de prendre les  
considérations Ma demande à la loi de toute arme

J'ai l'honneur d'être Monsieur votre  
de trèsie serviteur William Statuari

je prie M. Paris de  
veuloir bien donner des ordres pour  
faire ~~me~~ élever dans mon  
atelier un massif en marbre  
pour travailler ~~le~~ marbre.

je le prie également de  
veuloir bien me permettre d'y  
faire des vendes un plâtre du  
torse antique

de l'hollo tant une grande  
partie de la journée que  
la fenêtre je dis ierai —  
également que M. Paris —  
veulut bien y faire mettre  
un stome  
stome de Mars

Giraud

Mme Marguerie me demande le 8. Mars a faire la copie  
du tableau de Raphael representant le Christ au tombeau de Raphael  
au Salair Borgole. *Marguerie*

Le Ministre de Baviere fait bien des Complimens à Monsieur Paris  
Administrateur de l'académie de Franck, et le prie de vouloir bien permettre, que  
le S<sup>r</sup> Seuretter peintre de la cour de Baviere puisse fréquenter l'académie, et y dessiner  
d'après les modèles antiques et d'après nature. Rome ce 16<sup>e</sup> Mars 1807.

Le Bailli Hauffelin Evêque de Châlon-sur-Saône.

Io qui sottoscivo, riporto del mio parere sul questo,  
se la piantagione del Tabacco possa alterare la salubrità dell'aria,  
rispondo, essere essa indifferente alla medesima; o piuttosto alqua-  
sto utile; non dissimulando, recarmi qualche miraviglia la prope-  
sizione di simil questione.

Roma 23 Marzo 1807.

D. N. e Martelli.

*Note. J'ouvrirai éventuellement  
d'autres objets qui y ont rapport*

„ ni en recevoir les honoraires ; puisque „ leurs copies ne sont pas employées. „ Ils m'ont souvent fait part de leurs „ plaintes , de leur position , des dégoûts „ que ces retards leur occasionnent , & „ c'est aussi en leurs noms que je vous „ fais les plus vives sollicitations. L'En- „ cyclopédie terminée deviendra pour vous „ une jouissance de tous les jours ; & „ n'est - ce pas retarder vos plaisirs que „ de ne pas vous empêcher à la finir ? „ Cette entreprise peut être entière- „ ment achevée pour la fin de 1792 (1) ; „ mais , pour parvenir à ce but , il faut „ aussi que chacun de vous se concilie „ avec les Imprimeurs ; qu'on ne soit plus „ exposé à ces suspensions continues „ qui les déroutent , qui font déserter les „ ouvriers , faute d'ouvrage , & qui ont „ causé une telle lassitude à plusieurs d'en- „ tr'eux , que voyant qu'ils ne pouvoient „ suivre cette besogne avec exactitude , „ ils se sont à la fin déterminés à y „ renoncer. ”

---

*SUR le Tableau Encyclopédique &  
Méthodique des trois règnes de la  
Nature, par MM. l'Abbé BON-  
NATERE, LAMARK & BRU-  
GNIERES.*

Nous avons souvent été pressés & solli- cités , par les Souscripteurs de l'Encyclo- pédie , de publier des planches d'Histoire naturelle ; mais l'exécution de ce projet n'étoit rien moins que facile : les Auteurs de l'Encyclopédie n'en ont point cité dans chacun des Dictionnaires qui traitent de cette partie , nous n'avions pas nous-mêmes formé le projet d'en donner une collection , en publiant le Prospectus de l'Encyclopédie actuelle , & nous ne l'aurions pas même pu au très-bas prix auquel les volumes des planches d'Arts , de Métiers

mécaniques & de Sciences sont établis , celles qui existent dans la première édition in-folio sont en si petit nombre , que réduites comme l'ont été les planches des Arts & Métiers mécaniques , elles n'en formeroient point 40 dans la nôtre (2).

Les planches , qui représentent les poissons , ne sont qu'au nombre de six & ne contiennent que 30 figures de ces animaux & celles que nous avons données dans la première livraison en contiennent 420 , & renferment les objets les plus intéressans de cette classe & ceux dont la représentation a pu être rendue sensible par la gravure ; nous disons que ce projet étoit d'une exécution très-difficile & les Souscripteurs ne pourront point en douter , s'ils considèrent que l'Encyclopédie étant particulièrement un ouvrage scientifique , il ne suffisoit pas de donner des images au Public , mais il falloit que les figures représentassent fidèlement tous les objets connus des trois règnes de la Nature , que rien d'essentiel ni fût omis , que ces objets , conformément au plan de l'Encyclopédie , étant tous rangés dans un ordre méthodique , devinssent le complément des matières traitées dans les Dictionnaires de cette partie , & que l'ouvrage fût tel enfin qu'un petit nombre de volumes de planches pût tenir lieu d'une foule d'ouvrages rares , précieux , écrits en toutes sortes de langues , qu'on a publié sur l'Histoire naturelle , & dont l'ensemble formeroit à lui seul une Bibliothèque très-considérable.

Le même esprit de combinaisons qui nous a guidés dans le plan de l'Encyclopédie a servi à nous diriger dans celui-ci. Ren- fermer beaucoup de matière dans un petit espace ; réduire toutes les planches des Arts & Métiers , sans en rien omettre d'essentiel , les augmenter d'un tiers de planches nouvelles , faire refaire à neuf presque toutes les parties du Discours , établir une Encyclopédie contenant le quintuple des matières de la première & la donner pour

---

(1) Il faut une année de plus , comme je l'ai dit ci-dessus , à cause des retards que la Révo- lution a occasionnés.

(2) Nous donnons ici le détail de ces 108 planches de la première Encyclopédie in-folio.



Paris  
1804

( 12 ) moins du prix que cette première a coûté : voilà ce que nous avons fait, & ce qui nous semble n'étoit pas facile, surtout si l'on considère que notre édition paroît 25 ans après celle *in-folio*, & que, depuis ce tems, le prix de la main-d'œuvre, de l'impression, du papier, de la gravure, &c. est augmenté de plus de 30 pour 100. Ces planches d'*Histoire Naturelle* offrent aux Souscripteurs les mêmes avantages & même de plus grands, puisqu'ils auront pour une somme très-modique, pour 12 à 15 louis, les gravures d'une infinité de livres très-rares & précieux sur l'*Histoire Naturelle*, dont l'acquisition partielle leur coûteroit plus de 2 à 3000 louis.

C'eût été déjà beaucoup que l'exécution d'un pareil ouvrage; mais, pour le rendre véritablement utile, il a fallu y joindre un discours qui, sans être la répétition des matières traitées dans l'*Encyclopédie*, devint pour chaque partie de l'*Histoire Naturelle* un tableau méthodique où les Savans & les Personnes qui se destinent à l'étude de cette Science puissent l'étudier à fond & reconnoître au besoin, par le secours d'une bonne méthode, tous les objets qu'elle embrasse.

On peut juger par les six Livraisons (1), que nous avons déjà publiées que les discours sont toujours relatifs aux

(1) La première Livraison traite des Poissons. La collection des espèces décrites dans ce volume, est presque le double de celles qui se trouvent dans le système de la nature de Linnaeus; il y en a 413 dans ce dernier ouvrage, & le tableau Encyclopédique en contient 744.

La seconde Livraison comprend les Baleines, Reptiles, Serpents.

La troisième, la fin des Serpents, les trente premières planches des Papillons, & les premières planches des Oiseaux.

La quatrième renferme cent planches d'Oiseaux.

La cinquième, la fin des planches des Oiseaux & le commencement de celles des Quadrupèdes.

La sixième ou la première partie des planches de Botanique, contient 100 Planches, avec 29 feuilles de texte.

figures & deviennent pour chacun des Dictionnaires de l'*Encyclopédie*, qui traitent de l'*Histoire Naturelle* de vraies tables de lecture, puisque les objets des trois règnes y sont rangés par classes, genres, espèces; ce qu'on n'a pu faire dans l'*Encyclopédie*, où toutes les matières sont traitées par ordre alphabétique. D'ailleurs ce tableau méthodique des trois règnes de la Nature, offre encore un autre avantage; il forme le complément des Dictionnaires Encyclopédiques de l'*Histoire Naturelle*. Les Auteurs de l'*Histoire des Quadrupèdes* & des Oiseaux ont traité principalement la partie économique, & n'ont recueilli que les individus que M. de Buffon a décris. Dans celui-ci, on développe les premiers éléments de la Science, & on a augmenté l'*Histoire des Animaux* d'une multitude de nouvelles espèces & de découvertes en tout genre, dont les relations des derniers voyages ont enrichi l'*Histoire naturelle*.

M. l'Abbé Bonnatere s'étoit d'abord chargé en entier de cette tâche, très-pénible & difficile. Son activité, ses connaissances très-étendues en Histoire Naturelle, ses liaisons avec les Savans, les encouragements qu'il en a reçus; les secours qu'ils lui ont prodigues, pouvoient seuls nous déterminer à entreprendre un pareil Ouvrage. Indépendamment des secours que l'Auteur a trouvés à la Bibliothèque, au Cabinet du Roi, & dans les cabinets de plusieurs Amateurs de la Capitale, qui possèdent des Ouvrages rares sur l'*Histoire Naturelle*, nous avons fait venir d'Allemagne, d'Angleterre, pour une somme très-considérable de livres sur cette partie, que l'on ne trouvoit point à Paris. Nous avons cru aussi ne devoir rien épargner

Il paroîtra encore cette année quatre Livraisons de planches d'*Histoire Naturelle*; savoir :

La septième, Vers infusoires, Infectés.

La huitième, Quadrupèdes, Infectés.

La neuvième ou la deuxième partie des planches de la Botanique.

La dixième, les Vers mollusques, &c.

(13) pour les dessins, pour les gravures (1), l'impression, le papier; & si l'on considère que chacune de nos planches renferme six, sept & huit sujets (les Insectes sont triplés & quadruplés) & que ordinairement il n'y en a qu'un seul sur les feuilles de ce même format, nous espérons qu'on nous rendra la justice, qu'au mérite de l'exécution, nous y avons joint celui de rendre l'acquisition de cet Ouvrage facile à toutes les classes de Lecteurs.

Ces planches d'*Histoire Naturelle* ne faisant point partie de la souscription de l'*Encyclopédie*, le prix de chaque livraison composée de cent planches, le Discours au nombre de quinze feuilles, & la brochure compris, est de 21 livres pour les Souscripteurs de l'*Encyclopédie* seulement, & nous nous obligeons, sous toutes les peines de droit, de ne jamais donner chaque Livraison au Public à moins de 36 livres, le Discours & la brochure compris.

Aucun Libraire en Europe ne pourroit donner un pareil ouvrage au prix auquel nous l'établissons; notre position pouvoit seule nous permettre cette combinaison, si

(1) La gravure de ces planches d'*Histoire Naturelle* coûte infinité plus que celle des Arts & Métiers mécaniques. Le Public éclairé fait que le prix des gravures est relatif à leur exécution & aux objets qu'elles représentent; c'est par cette raison qu'on a vu quelques fois une seule planche se vendre jusqu'à trois & quatre louis. Dans le prix de 21 liv., auquel nous établissions chaque livraison de cent planches, elles ne reviennent qu'à quatre sous; & les Souscripteurs à ce prix ne paient le Discours & la brochure que vingt sous. On ne peut pas fixer le nombre de feuilles de Discours de chaque partie de cent planches; nous ayions compté sur 15 pour chacune. S'il y en a un moindre nombre, nous en tiendrons compte aux Souscripteurs sur le pied de 5 sous chaque feuille; s'il y en a davantage, ils nous en tiendront compte au même prix. Nous sommes obligés de modifier nos engagements sur notre position. Se renfermer dans des clauses strictes pour des objets qui ne pouvoient pas nous être connus, lorsque nous les avons proposés aux Souscripteurs, c'est nous forcer à les mutiler & à gâter le plus bel ouvrage qu'on ait publié depuis que l'on imprime des livres.

ces planches ne faisoient point partie d'une masse aussi considérable que l'*Encyclopédie*, si les Souscripteurs, d'après le vœu que le plus grand nombre a formé pour leur exécution, ne s'étoient pas déterminés à les prendre (& un seul les a refusées), il eût été impossible de donner chaque livraison à moins de (2) 48 livres, car le Public doit savoir que plus on vend d'un ouvrage, plus il est possible de le donner à un prix modéré, parce qu'il y a des frais fixes, comme la copie, la gravure, l'impression, &c. qui deviennent d'autant moins qu'ils portent sur un plus grand nombre d'exemplaires; c'est par cette même position que nous avons pu donner aux Souscripteurs un Atlas dont les planches ne leur reviennent qu'à 5 sols quelques deniers, tandis que nous pourrions citer des ouvrages modernes du même genre & d'un plus petit format qui coûtent 12 & 15 sols chaque planche.

M. l'Abbé Bonnatere avoit d'abord entrepris l'exécution entière de cet immense ouvrage, comme nous l'avons déjà dit; les volumes qu'il a publiés sur l'*Histoire Naturelle* prouvent que personne n'étoit plus propre que lui à remplir ce travail d'une manière digné du Public; mais occupé de toute la partie des animaux, des minéraux, & les planches de la Botanique étant relatives au Dictionnaire dont M. de Lamarck est occupé, ce dernier a consenti de se charger de ce nouveau travail. M. Brignier, Auteur du Dictionnaire des Vers & Coquilles, travaille à la publication des

(2) L'Ouvrage de M. Bloch, qui est le dernier qu'on ait publié sur les Poissons, contient 36 cahiers, dont chaque planche ne représente ordinairement qu'un seul Poisson. Les 36 cahiers coûtent 42 liv. Son ouvrage ne contient que les figures & la description de 215 Poissons. Le nôtre comprend les représentations de 420 de ces animaux, & la description de 744, & ne coûte qu'à 21 livres.

N'avons-nous pas vu aussi des *in-8°* sans planches, d'une très-belle édition à la vérité, vendus 15 liv., parce qu'on ne les tiroit qu'à 200 ou 250, & les Libraires n'avoient pas pu, à cause du petit nombre, les donner à un moindre prix.

Note de M. Ottaviani architecte du Salut  
sur divers objets qui y ont rapport.

( 14 )

161  
planches qui y sont relatives celles qui paroissent avec la quarante-sixième Livraison peuvent faire juger du mérite de leur exécution.

L'ouvrage de M. l'Abbé Bonnaterre, ceux de MM. de Lamark & Brugnières forment un *Linné* en grand, un *Linné* perfectionné, augmenté de milliers d'espèces dont ce grand Naturaliste n'a pu avoir connoissance, représentées en figure où en indiquant dans le Discours les plus petites variétés qu'offrent les espèces, il a fallu faire un choix pour les planches, & ne donner que celles dont les différences sont bien caractérisées, qui forment des objets distincts, & dont la gravure pouvoit donner une fidelle représentation, car pour tous ceux qui ne diffèrent que par des couleurs, le discours seul ou la peinture peuvent les exprimer.

Il n'existe point en Europe d'ouvrage sur ce plan; les animaux, les végétaux y sont rangés par classes, genres & espèces. Toutes les plantes y sont développées & représentées dans le plus grand détail, depuis la racine jusqu'à la graine, avec toutes les parties de la fructification. Ces planches supérieurement gravées ont été dessinées sous les yeux de MM. l'Abbé Bonnaterre, Lamark & Brugnières, par MM. Fossier & Desève, Dessinateurs très-habiles en ce genre. M. Benard, Chef-Graveur, à qui l'Encyclopédie doit les plus grandes obligations, qui en a suivi les travaux avec un zèle éclairé & une constance infatigable, a seul dirigé toute la gravure, ayant sous lui soixante Graveurs qui l'ont secondé dans ce travail très-long, très-difficile par l'immensité des détails qu'il embrasse.

Les Discours qui font à la tête de ces volumes de planches d'Histoire Naturelle remplacent, comme nous l'avons déjà dit, les tables de lecture qui terminent les Dictionnaires Encyclopédiques, & qui n'avaient pu avoir lieu pour ceux de l'Histoire Naturelle, vu l'immensité d'objets que présente chacune des parties (voyez pour plus de détails sur les planches publiées par MM. l'Abbé Bonnaterre, Lamark, les avis particuliers de chaque Livraison).

Je dois encore ajouter que le Discours qui précède ces planches est en françois

& en latin; ce qui doit le rendre d'un usage universel. Il est écrit dans le style le plus concis, dans celui que les Botanistes connaissent sous celui de *style systématique*, il correspond en tout au Dictionnaire de Botanique du même Auteur, dans lequel sont exposées les descriptions & une exacte *synonymie* de toutes les plantes connues avec une notice de leurs divers degrés d'utilité.

Ces planches d'Histoire Naturelle, lorsqu'elles seront terminées, (& plus de la moitié est actuellement entre les mains des Graveurs) contiendront la représentation de seize à dix-huit mille objets de la Nature.

Les 39 volumes *in-4°* du *Buffon*, ne contiennent pas 600 objets de la nature.

Nous allons maintenant répondre à une objection que quelques Souscripteurs pourroient nous faire. « Vous avez, nous dira-t-on, promis le *total* des planches contenues dans les douze volumes *in-folio* de la première édition de l'Encyclopédie de Paris, & de son supplément, & nous avons du moins le droit d'avoir les planches d'Histoire Naturelle de cette édition, réduites au même prix que celles des Arts & Métiers mécaniques. » D'abord nous n'avons point pris cet engagement; & ceux qui liront en entier (page 7 du *Prospectus in-4° à deux colonnes*) l'article qui concerne les planches, verront que nous nous sommes permis des réductions & des suppressions qui doivent être remplacées par nombre de planches nouvelles, soit dans les Arts mécaniques, soit dans les Sciences. » Or, cet engagement, nous l'avons rempli & au-delà de nos promesses; car nous pourrions démontrer que dans les huit volumes de planches d'Arts & Métiers, actuellement publiés, il y a un tiers de planches faites sur de nouveaux dessins, dont un entrepreneur, qui n'auroit consulté que ses intérêts, auroit pu donner un bien moindre nombre. Nous observerons que ce n'est point par aucune vue d'intérêt personnel que nous nous sommes déterminés à la publication d'un corps de planches sur l'Histoire Naturelle; mais

Avara forsi recato meraviglia all' Ilmo Sig<sup>o</sup> Parigi,  
Amministratore dell' Imperiale Accademia  
di Francia, allorché dopo la repentina mor-  
te dell' Ilmo Sig<sup>o</sup> Giuseppe Souvée Prete-  
re, aparse le redini di tale Amministra-  
zione, d' vedere, che l' Architetto e servente  
tutte le funzioni di tal provincial fin dal  
la rifondazione dell' Accademia seguira  
Sotto gli auspici dell' Imperator Napoleone,  
Sia il Sotto Sig<sup>o</sup> Battā Ottaviani, e quello  
ascritto nel ruollo, sia il Sig<sup>o</sup> Giuseppe  
Subleras. Sarà in fatti rimasto sorpreso  
in riconoscere, che tutte le Descrizioni,  
e Scandagli tanto per la ripristinazione  
dell' Accademia nel Palazzo al Cozzo,  
quanto nella nuova istituzione di essa  
nella Villa Medici, sianse eseguite  
dal Sottoscritto Ottaviani, che tutti i Conti  
de Lavori eseguiti ad uso delle diverse  
Arti, siano stati descritti, misurati, ed ap-  
prezzati dal medesimo, finalmente, che

tutta la direzione de' lavori eseguiti negli anni scorsi fino al d<sup>r</sup> d<sup>r</sup> oggi, sia stata ad. Ebo appaggiata, e da Ebo posta almente prestata, senza che il d<sup>r</sup> di cui nome, sia scritto, come Architetto dell' Accademia, su di ch<sup>e</sup> d<sup>r</sup> Sottoscritto si crede in dovere di darne informazione al prelodato Illmo<sup>o</sup> Sig<sup>r</sup> Paris<sup>r</sup> Amministratore.

Il Sig<sup>r</sup> Giuseppe Suvé di onorata memoria fu incaricato dall' Imperator Napoleone Protettore delle Belle Arti di chiamare a nuova vita l. Accademia di Ebo in Roma. Noto per la sua attività, e per suo spirito calcolatore, e ragionevolmente economico, non meno che per la sua rettitudine, non potea Egli non adempire perfettamente la sua missione, e dissimpegnarsi onorevolmente dal diletto incarico. Egli trovò addetto all' Accademia in qualità di Architetto il Sig<sup>r</sup> Subleray, e tentò di prevalersene, ma sotto subito

convinto, che un tal uomo non potera adattarsi  
 condare le giuste sue vedute nella Sarag-  
 gine delle operazioni da s'equizzi nella ri-  
 fondazione dell' Accademia: insomma gi-  
 stse ragioni li obbligarono alla scelta di  
 studio Architetto, e si compiacquì di fissare  
 lo sguardo sull' Odaviani. Allora fu  
 questi incaricato della Descrizione, e  
 Scandaglio de' molti Lavori necessari nel  
 Palazzo al Cozzo ridotto in pessimo sta-  
 to nei tempi della rivoluzione; quindi  
 della Descrizione, e Scandaglio degli  
 immensi Lavori nel Palazzo, ed altre  
 Fabbriche annesse alla Villa Medici non  
 solo per la di lui restaurazione, avendo  
 servito di alloggiamento alle Drappe,  
 ma anche per il nuovo appartamento, a cui  
 veniva destinato, cioè ad uso di etcca-  
 demia, e studio delle Belle Arti; ag-  
 gredi che d' sottoscritto segui con la  
 maggior precisione, e prontezza d' ettova-

quindi la mano all'opra) tanto nell'esecuzione de Lavori provvisori nel Palazzo al Corso, quanto della lavorazione nella Villa Medici affidata agli ai medesimi con tutta quell'affidatà, che siiggeva la moltitudine, e prontezza de Lavori, di modo che nelle brevi giornate del verno si più volte costretto a non tornare nemmeno a definire in casa, spendesi presso la cura di ragunare tutti i ferramenti, e legnami vecchi, custodirli, esaminare ove poteano tornare in opere, e consegnarli ai diversi artifici per la somma possibile Economia, delle quali fatichò tutte abbastanza notarie, nianc mercede, o compenso ne ebbe mai il sottoscritto Ottaviani, essendosi compiaciuto il Sig<sup>r</sup> Luccé di apicarselo più volte, che ne avrebbe ricevuto in fine un compenso, e che lo avrebbe alla sua partenza listato per chiedetto dell'Imperiali Accademia; ciò, che

una) repentina imprevedibile morte le ha impe-  
dito di effettuare.

Sempre poi ha proseguito secondo che lo e-  
siggevano le circostanze tanto all'aperten-  
za de Lavori, che al fedele rincontro delle  
loro misure, e fave, essendo anche stato  
più volte incaricato della visita, ed inspec-  
zione della Forma Sotterranea, che mena  
l'acqua alla Villa, e che ha la sua ori-  
gine nella Vigna de' Quir. Q. della Cava.  
Sa per i danni in epo accaduti, per cui  
conveniva camminare in mezzo ad acqua,  
avendovi contratto due malattie per la mi-  
ciale umidità di lì lungo viaggio.

Della quale fedele, e d'aperta verità piena-  
mente appagato il Sig. Nucci le adopò  
anche l'effigie degli Orti annessi alla  
Villa tanto nell'affidargli, che nel raffigura-  
re della rispetta, siccome anche l'effigie  
(genza), e pagamento di tutti gli atti og-  
getti attivi, e passivi inerenti all'Imperia-

le Accademia.

Che se non prevalendosi più affatto dell'ope-  
ra del sig<sup>d</sup>. Subberaf, il sig<sup>d</sup>. Savé e vegni-  
to tuttavia a darla la sua annualità,  
ciò fù l'effetto, e della sonata di cuore  
connaturale all'onorata memoria di  
quest'uomo universalmente compiando,  
e della civile pietanza del Socorsito,  
il quale pago della parola di onore del  
sig<sup>d</sup>. Direttore circa il tratto successivo  
tanto nell'opere fipato ne ruoli per  
Architetto dell'Imperiale Accademia con  
succedere anche nell'Onorario al sig<sup>d</sup>.  
Subberaf alla di lui morte, quanto nel  
compenso promesso, (già mai cercò di  
danneggiare in d<sup>o</sup> Onorario del sig<sup>d</sup>. Subbe-  
raf, contento, che ne godesse Egli pacifi-  
camente, finchè vivebbe).

Del resto senza entrare nel dettaglio de  
motivi particolari, che obbligarono il  
sig<sup>d</sup>. Savé a non prevalersi dell'oper-

le Accademia.

Che se non prevalendosi più affatto dell'opera del Sig<sup>r</sup>. Subberas, il Sig<sup>r</sup>. Savé regalò tuttavia a darle la sua annualità, ciò fu l'effetto, e della somma di ore connaturale all'onorata memoria di quest'uomo universalmente compiando, e della civile passienza del Socorsito, il quale pago della parola di onore del Sig<sup>r</sup>. Direttore circa il tratto successivo tanto nell'opere fritte ne ruoli per Architetto dell'Imperiale Accademia con succedere anche nell'Onorario al Sig<sup>r</sup>. Subberas alla di lui morte, quanto nel compenso promesso, (giammai cercò di danneggiare in d<sup>o</sup> Onorario al Sig<sup>r</sup>. Subberas, contento, che ne godeva egli pacificamente, finché viveva).

Del resto senza entrare nel dettaglio de motivi particolari, che obbligarono il Sig<sup>r</sup>. Savé a non prevalersi dell'opera

di detto Sig<sup>r</sup>. Subberas, basterà accennare alcuni esempi notabili, per giustificare la condotta del prelodato Direttore, e provare, che non per capriccio, ma per sode ragioni egli ragolabi in tal guisa. In fatti il Sig<sup>r</sup>. Subberas era addetto in qualità di Architetto all'Eccellenzima Casa Diano, e quando seguì questa il progetto di formare un Braccio di fabbrica nel lido vacuo verso il Corso, scelse altro Architetto, di cui si prevalse il Sig<sup>r</sup>. Cesarini. L'Eccellenzima Casa Cesarini egualmente avea per Architetto il Sig<sup>r</sup>. Subberas, e tuttavia, allorchè venne al riposo l'incarico del Palazzo pericolante, anzichè di lui, si prevalse di altro Architetto il Sig<sup>r</sup>. Antonini, e quindi fipò al servizio il Sig<sup>r</sup>. Piemonti ancora. Finalmente sua altezza Imperiale Emaj il Sig<sup>r</sup>. Cardinal Desch (già Presidente in Roma, come Ministro Ge-

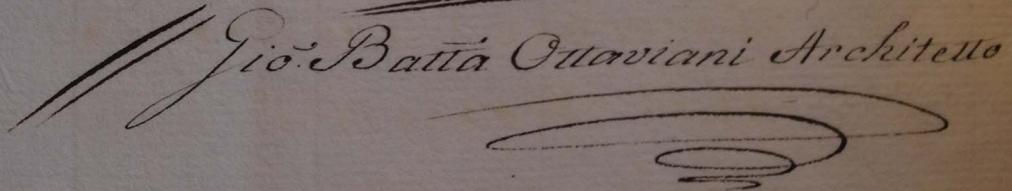
nipotenziario di S. M. l'Imperador de Fran-  
cœ, e Re d'Italia, chiamò anch'ella  
nella ordinazione del suo Palazzo degl'  
Sableras, e dopo un Mese alt'incirca lo  
licenzia; fatti tutti che comprovano  
la neceſſità, in cui Novelli il Rgº. Cav.  
di voegliere altro Architetto in luogo  
del Rgº. Sableras, al quale avendo tuttavia  
letrata l'esigenza delle Case ampie  
al Palazzo al Cozzo, credette fra poco di  
levarle anche queste, che dette al Rgº.  
Biancone, avendo poi nella discussione  
dell'Accademia alla Villa Medici affidate  
l'esigenza generale al Sodocristo.

Egl'opera pertanto, che in suoi larghi, le-  
doli, e non compensati servigi impegne-  
ranno la ben nota giuriszia del Gover-  
no Francese a non farle a torto di de-  
gradarlo dall'onore di servire l'Impe-  
riale Accademia, ma opere anzi, che

senza aggravio alcuno nell'Onorario del  
 Sig<sup>o</sup> Subalter<sup>o</sup>, e seguirà ad godere di un  
 tale onore, enarrà garanzia, per succe-  
 dere alla di lui morte anche nell'Ono-  
 rario annoso ad tale impiego sotto gli au-  
 pici dell' Ilmo<sup>o</sup> Sig<sup>o</sup> Parigi attual Ammi-  
 nistratore, uomo ben noto per la sua  
 lealtà, e giustitia, di cui implora il  
 patrocinio, nel quale ripone ogni fiducia  
 per il buon esito di tale affare, rinnovan-  
 dole le più sincere proteste del suo  
 profondo rispetto.

---

Jio: Battā Ottaviani Architetto



Nell'atto, che l'Architetto Davi-  
ani papa nelle mani dell'Ilmo  
Sig. Paris, attuale Amministrato-  
re dell'Imperiale Accademia  
di Francia; Conti degli ultimi  
lavori in servizio di spa eseguiti,  
crede bene per di lui intelli-  
(genza) di darle un particolare  
discarico sul Conto del Chiavajo  
Conscience, il quale lo si potrà  
reclamare, ed addurre di spa  
(gravato nell'appresso) di spa.  
Non può cadere la vertenza  
sopra le piccole partite del  
med.º, ma non doverà lo si del  
presso apposta alla Rada più  
grande in 610. no. entù queste  
se ne da appunto il dettaglio.  
Della Rada importa di peso  
libre si. ent è valutata a  
Saj. no. la libra. Per convin-  
cerlo, che un tal prozzo è gi-  
ustissimo, e che Egli v. ha un  
buco onestissimo, basta riflette-  
re, chò in spa vi sono numero  
6. leghe di lamiera. Ciascun

Loglio importa di peso libra 6.  
 e 8. oncie, e per conseguenza  
 il totale del peso della lamiera  
 è di libra 40. Per confezione  
 dello stesso Archivio l. ha già  
 pagata bajocchi in la libra,  
 onde che vi ha di costo nella  
 Lamiera 6. s. Vi sono inoltre  
 libra 11. di ferro, che costi  
 4. s. i piedi, e l. Amatara,  
 e questo vale bajocchi 5. la  
 libra, ed in conseguenza im-  
 porta bajocchi 55; sicché  
 la spesa avutavi dal Chiavio  
 è di 65. ss. Spendesi dunque  
 approssimativamente 610. 40. o ha  
 per la manifattura 64. ss.  
 lo che si comprende essere  
 un'utile sufficiente (giusto, ed  
 onesto. L'altra spesa più  
 picciola, si è valutata som-  
 mamente bajocchi no. la libra,  
 spendendo di peso libra 31.  
 Su questi dati della conside-  
 razione del costo, e di un'uni-  
 le proporzionato ai singoli la-

vori si sono valutate le par-  
 gite di tutti gli altri Conti,  
 spendendo queste le spese de  
 giusti prezzii.  
 Non rimane ora ad esibisci,  
 che il Conto dello Agnajo  
 consegnato dal medesimo all'  
 Architetto Opponente questa  
 mattina. Egli coglierà con piacere  
 l'occasione di riprovarle  
 la sua più grata, e di affet-  
 tuosa servitù.

Gio. Battista Ottaviani

Riconoscendo l'Imperiale eteacademia di Francia in  
Roma di una quantità di Sphi, ed altri oggetti  
di studio, che meritano indissensabilmente di oc-  
cupare un luogo, ove non solo concorrono all'  
Ornato, ed al decoro dell'eteacademia, ma al-  
resti conseguiscano il fine di essa per i Studj  
degli Accademici, ed essendo altresti conveni-  
ente, che una serie di Sphi spettante all'etich-  
ettatura abbia un luogo, in cui i Professori  
Accademici di tal. Atto possano prevalersene  
a di lor beneficio, non essendo più a tale  
oggetto capace, nè la Galleria, nè le Stanze  
ad essa annessa interamente riempite, bù  
sufficiente l'Almo Sg<sup>o</sup> Parigi attuale Amminis-  
tratore muto da tali vedute, girato lo sguar-  
do sul Porticato, che rimane al di là del  
Parterre della Villa in linea del Braccio  
della Galleria con sua stanza annessa;  
luogo, che offre il vantaggio, e della ridente  
amenità del sito, tanto amica delle Muse,

Tutto apprezzabile nel signor de Stroj delle Belle Arti, e di una sufficiente capacità, e di una somma eleganza, ed ornata adattissima allo scopo provvidamente concepito dal prelodato Ilmo Sig<sup>o</sup> Amministratore. Accome però ritrovati detto luogo sotto il Terrapieno del Bosco superiore, la Votta, e le mura di essa ritrovansi saltinistrate, e facendo tuttavia danno il Terrapieno superiore, gommano che ne provengono tempi dell'acqua filtrata superiormente nel Terreno. E tal fine si è degnato il prelodato Ilmo Sig<sup>o</sup> Amministratore di incaricarmi di trasferire il mio sentimento sul mezzo opportuno, per rimuovere la causa di un tale inconveniente, e nell'imposto della spesa a ciò necessaria, onde è che previa l'oculare impressione, e dimensione delle opposte misure, mi faccio un dovere di umiliarne il rapporto.

Il signor Scoperto superiore al luogo in questione forma un Loggiato, il cui pavimento è

selciato, dal che ne deriva, che l'acqua filtrando fra un Selce, e l'altro penetri nel Terreno, e si insinui quindi nella Votta, e muri del Portico, e Stanza inferiore, di maniera che, anche prescindendo dall'idea di volerli prevalere di un tal Locale, la sola conservazione di esso egli gerrebbe spigerrebbe una provvidenza sul pavimento del Loggiato superiore. Il ricostruire la nuova selciata, sarebbe inutile spesa, poiché si ricadrebbe ben presto nell'inconveniente medesimo. C'adunque necessario di rittirare la selciata attuale, ed in vece di essa costruirvi un mattonato di zoccoli rotti, e tagliati a tutto taglio, dandole un maggior declive, affinchè le acque scorranno liberamente. In tal guisa si eviterà l'inconveniente delle gelate, le quali sono si nocive al Selce, ed al mattone, laddove i zoccoli vi restano: vi impedirà assai l'insinuazione delle acque nel Terreno, e si garantirà perfettamente la Votta, e muri del

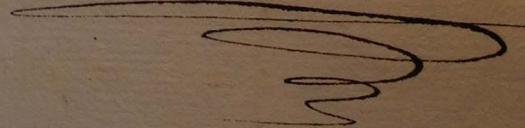
Locale inferiore dall' umidità. Sarà anche necessario di smurare, e rimurare le latte di peperino, che formano (guida all' attuale) la cinta, per porre anch' esse in declive per il tanto necessario libero corso dell' acqua, lo che imposta all' incirca la spesa di scudi Cinque Cento Quarantaquattro, e baj. 80. m<sup>da</sup>, costituendo detto mazzanato con suo muro solo canne — 53. ss. e le latte da smurarsi, e rimurarsi con suo muro solo simile la — 1. g<sup>no</sup>. Ch' è quanto devo in venerazione de ricevuti comandi. In fede & Roma questo di m. Ma.  
 30 1801. — Pio Battia Guaviani Architetto.

Alorsché nella restaurazione del Palazzo della  
 Villa Medici, il Braccio di Fabrisa sopra  
 la Galleria fà destinato per alloggiamento,  
 e per studj de vigg'ri Perfezioni Litorj, fù  
 neceſſaria la costruzione di un Capello  
 eterno, che dapi libero accesso alle stan-  
 ze di ciascuno di qbi. Se n'efeti anzi al  
 parte di questi un'idea, e scandaglio, enti  
 progetto di reciperglorlo di un parapeto di  
 muro con suoi vani per la luce, ricopristo  
 con ferro, e ſotterrano con de modelloni  
 di ferro, mà la neceſſità di far fronde  
 a legni più urgendi nei mille oggodi, cui  
 convenne provvedere, determinò il Sg.  
 Souvē a recedere dal tale idea, come  
 troppo costosa, e di ordinare la costruz-  
 zione coperta, recinto da un ringhiera-  
 go di legno, e ſotterrano da modelloni  
 di legno. Siccome però rimanendo questi  
 scoperto, e fatti andar a quee nelle com-  
 mepure del pavimento ammattonato, ne  
 resta offeso il legname, quantunque fin quā

non sia fatto necessario, che di cambiare  
due piante infradiciate, nasce tuttavia la  
giusta previdenza di un pericolo, ed è,  
che potrebbe anche accadere, che si in-  
fradicasse una qualche zetta de modelloni;  
e non avvedendosene in tempo, tanto più,  
che d.<sup>o</sup> Lapatto è elevato, e non visibile  
al d.<sup>o</sup> Soto, che dai Giardini segregati/  
venire a cagionar la ruina di una por-  
zione di d.<sup>o</sup> Lapatto; ruina, che potrebbe  
altri cagionare luttuosi danni, per essere  
d.<sup>o</sup> Lapatto frequentatissimo. E quando  
que' sia questi un rimoto pericolo, pur  
tuttavia l'importanza dell. oggetto, mette  
un provvedimento. Al che, aviamente  
riflettendo l. Ilmo Sig<sup>r</sup>. Larij attuale etamni  
nizzatore dell. Imperiale Accademia, ha  
ideato di rassicurare la solidità di d.<sup>o</sup>  
Lapatto, seguendo dei modelloni di ferro  
agli attuali di legno sotto il med.<sup>o</sup> e mi  
ha ingiunto di formare lo Scandaglio  
dell. importo di un tal lavoro. In seguito

di che portatomi sulla faccia del luogo,  
e presa la misura di esso nell'estensione  
di palmi noi. e larghezza di palmi;  
4. ho rilevato, che tutti i modelloni di  
ferro da rifigurarsi ad que di legno in dop-  
pio numero, non potendo ciascuno abbracci-  
are le due teste delle piane, come fanno  
quelli di Arcareccio, compreso il fastone  
sono sufficientemente ubragati, per darle  
più forza, la fattura de buchi, e muratura  
delle teste, come ancora l'estrema-  
ta delle bilance in tutta l'indicata ex-  
tenzione, che dovranno valarsi dal detto,  
armando gli opportuni falconi compresa  
la diffusara, e riordinamento della posizi-  
one di detto necebaria a rifarsi, acconde-  
ranno all'incirca a studi cento e novantiquattro.  
mti. In sede di Roma g̃o di 7. luglio 1802.

Gio: Battà Ottaviani Archit:



Fra i molti lavori, che si resero necessari nella  
restaurazione del Palazzo Medici, allorché l'Im-  
periale Accademia di Francia in Roma ripro-  
se qui vi nuova vita sotto i potenti auspici dell'  
Imperatore Napoleone il Grande, vi fu quello  
della costruzione di un Pabotto, che dàffe li-  
bero accesso ai diversi Audj, e stanze de  
signori Pensionati Pittori nel Braccio di Fa-  
brica sopra la Galleria. Fu questi ideato,  
e scandagliato come convenivansi coperto  
al di sopra, e racchiuso d'innanzi, e sotto  
nato dai modelloni di ferro. Per altro la  
sola dei lavori in allora necessari, e la  
magnitudine degli oggetti di argenza, se-  
cessono, che il Sig. Favre, ne ordinasse  
la costruzione scoperta, e che venisse  
recinto da un semplice Ringhierato di  
legno, e sorretto dai modelloni di legno.  
Ma il tempo distruggitore, che non perdo-  
nandola alle opere le più volte, molto  
meno risparmia le deboli, ha fatto, che

Sendo questi scoperte, le acque provano il  
grando nel pavimento vadano a fradiciare  
il legname, che lo sostiene. In fatti, sono si-  
di già dovute mutare del piano macere.  
Et ciò riflettendo l'oculatissimo Sg. Pazi  
attuale Amministratore, ed al pericolo di  
chi pratica detto Rapetto nell'eventualità  
che venisse a fradiciarsi, e cedere improv-  
visamente un qualche modellone, mi ha or-  
dinato di scandagliare la spesa occorren-  
te per ricoprirlo, recuperarlo, e rafficurarlo,  
quale da me formato sulla faccia del  
luogo, sommariamente & umilio.

Se adunque il Rapetto in questione non sope  
in tanta estensione, cioè di palmi nni.  
potrebbe concepirsi l'idea di terminarlo  
con proprietà, mà in tanta dimensione  
attenendoci alla sola recepita, sarà  
necessario, per preservarlo dalle acque  
sempre nocive al locale, e sempre incon-  
modo a chi lo pratica, di formare so-

ora di sopra un Tavolato con suoi regoli, e  
 fascie, e ferri, che lo ritengano. Quando  
 al recinguelo, non primo conveniente il farlo  
 di muro, comecchè sarebbe questi in età lun-  
 ga dimensione senza rincontro, e pianta-  
 to in salto sopra un oggetto, mà piuttosto  
 di legname con sue armature verniciate,  
 formandovi da capo, e da piedi due tela-  
 ri fusi con suoi vestri, ed altri vani nella  
 sua lunghezza a proporzionate distan-  
 ze senza vestri con suoi contrapposti  
 di legno. Finalmente per rassicurarlo  
 primo, che si abbiano a volte parre degli  
 Arcarecci a tutta lunghezza sotto gli at-  
 tuali modelloni, che vergano leste nudi  
 de modelloni di ferro, e questo partito  
 sarà il più sicuro, ed il più economico.  
 Iali lavori imporranno circa scudi Cin-  
 quocento Novantadue monete da dieci  
 D. L. ni. Laglio 180>

*Gio. Battia Ottaviani Archit.*

Fra i molti lavori, che si riferiscono necessari nella  
 restaurazione del Palazzo della Villa Medici,  
 allorché venne destinato ai studj, e mansioni  
 degli appartenenti francesi, vi fu quello della  
 costruzione di un tabernacolo, che d'apre libero  
 accesso alle stanze de' signori Pittore nel brac-  
 cio di fabbrica loro destinato sopra la  
 Galleria. Fu questo ideato, e scandagliato,  
 come convenivano coperto al di sopra, e d'  
 innanzi, e sostenuto da modelloni di ferro,  
 perchè fosse commodo, solido, e riguarda-  
 to dall'intemperie dell'aria. Ma la folla  
 dei lavori necessari in un Palazzo desolato  
 dalle truppe, che vi aveano alloggiato, e  
 la moltitudine degli oggetti nella nuova di  
 lui destinazione, feceronti che il signor  
 Suvé doveva contentarsi per la necessaria  
 economia di ordinarne la costruzione,  
 non secondo l'idea, e scandaglio esistente,  
 mà in vece, coperto racchiuso da un sim-  
 plice rivestimento di legno, e sostenuto  
 pure da modelloni di legno.  
 Il tempo distruggitore, che non perdonan-

dola alle opere le più solide, molto meno  
risparmia le deboli, ha fatto st. che sono  
questi scoperto, ed esposto alle acque, s'ispan-  
do ebe nelle commessure del pavimento  
ammazzonato, e nell. affrico, vadano a poco  
a poco ad offendere il legname, ch' lo  
soffriene. In fatti si dovere matare, non  
ha molto una piana infradiciata, ed abba-  
deel cambiarsene al punto; danni, senza  
dubbio, di poco rilievo, mà' che han fatto  
nascere il timore di un pericolo, che ben-  
ché remoto, merita tuttavia per la di lui  
importanza un' avvedimento premuroso.  
In fatti esendo il detto Lapetto elevata,  
e visibile solo al disotto dai Giardini  
segregati, potrebbe nascere li inconvenien-  
ze, che infradiciandosi, o una qualche  
zetta de modelloni, o una qualche piana,  
e non avvedendosene in tempo, venisse  
questa a ruinare all' occasione, ch' alcuno  
de cappellani pensionati vi pratiche, e ne ref-

sape gravemente l<sup>o</sup>. Messo d<sup>a</sup> tali vedute  
l. Ilmo fig<sup>o</sup> Parif attuale Cm<sup>o</sup> e ha ordinato  
a me sotto Arch<sup>o</sup> di formare lo scanda-  
glio dell. imposta, a cui ascenderebbe all.  
incirca la costruzione di un Davolato  
con sue atti mature, e ferramenti, vernicia-  
go, che ricoprendo d<sup>o</sup> l<sup>o</sup> fabbro vogliere  
l<sup>o</sup> opporre inconveniente, onde non cammi-  
nando le acque sul pavimento, non ne ri-  
manesse offeso il legname, che lo sorregge.  
Quindi in obsequio de venerati cenni, tras-  
feritomi sulla faccia del luogo, e prese  
le opportune dimensioni, e fatto datto le  
necessarie riflessioni, ho rilevato, che una  
tal spesa ascenderà all. incirca a  
Scudi Duecento moneta.  
In fede & Roma questo d<sup>r</sup> 3. luglio 1802.

Gio Batt<sup>o</sup> Ottaviani Archit.

3